



HAL
open science

Présentation

Emmanuel Housset

► **To cite this version:**

Emmanuel Housset. Présentation. Cahiers de philosophie de l'université de Caen, 2022, Patočka. La vie du monde, 59, pp.7-14. 10.4000/cpuc.1708 . hal-03972023

HAL Id: hal-03972023

<https://normandie-univ.hal.science/hal-03972023>

Submitted on 3 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cahiers de philosophie de l'université de Caen

59 | 2022

Patočka. La vie du monde

Présentation

Emmanuel Housset



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cpuc/1708>

DOI : [10.4000/cpuc.1708](https://doi.org/10.4000/cpuc.1708)

ISSN : 2677-6529

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2022

Pagination : 7-14

ISBN : 978-2-38185-191-4

ISSN : 1282-6545

Référence électronique

Emmanuel Housset, « Présentation », *Cahiers de philosophie de l'université de Caen* [En ligne], 59 | 2022, mis en ligne le 15 novembre 2022, consulté le 18 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cpuc/1708> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cpuc.1708>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International - CC BY-NC 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Présentation

La vie qui se dévoue vit en dehors d'elle-même et atteste l'authenticité de ce « hors soi » par cela même à quoi elle renonce¹.

LA PHÉNOMÉNOLOGIE N'EST PAS UNE ÉCOLE avec un père fondateur et une armée de disciples qui consacrent leur vie à défendre la pensée du maître, tout en la figeant en une doctrine, voire une idéologie, dont ils deviennent les propriétaires et du même coup les fossoyeurs. Si elle n'était que cela, elle ne serait qu'une figure du passé déjà dépassée et réduite à un chapitre dans les innombrables histoires de la philosophie qui ne cessent d'objectiver la pensée au lieu de la faire vivre. Or, contrairement à ce que ses détracteurs veulent faire croire, la phénoménologie est bien vivante et elle ne cesse même de se renouveler, car elle est le mouvement vivant de reprendre le sens sédimenté dans les textes de Husserl, de le réactiver, de le libérer des vêtements historiques factuels sous lesquels il a pu se montrer, qui impose de revenir toujours à l'origine, à l'écoute du phénomène, dans une attention toujours plus forte à l'apparaître pur.

Nul mieux que Jan Patočka n'a retenu d'Edmund Husserl et de Martin Heidegger, pour lesquels son admiration fut constante, que l'on n'apprend que du phénomène et qu'aucun homme n'est un maître, comme l'énonce la figure inaugurale de Socrate, si importante pour lui, et qu'il a su incarner toute sa vie de philosophe durant, se mettant toujours lui-même en question, tout en questionnant ce qu'il convient d'entendre par « philosophie », et cela jusque dans sa mort offerte pour ce « surhumain » qu'il n'a cessé de défendre. Ainsi, pour Patočka, la phénoménologie fut une question continuée et un combat, au sens husserlien d'un combat qui doit surmonter la détresse

1. J. Patočka, *Le monde naturel comme problème philosophique*, E. Abrams (trad. fr.), Paris, J. Vrin (Bibliothèque des textes philosophiques), 2016, supplément de l'auteur à la 2^e éd. tchèque [1970], p. 246-247.

actuelle et rendre possible une élévation de la vie, depuis *Le monde naturel comme problème philosophique*² (1936) et jusqu'aux *Papiers phénoménologiques*³ (1965-1976), et c'est pourquoi sa fidélité à Husserl et à Heidegger fut de remettre en cause leurs analyses phénoménologiques, en développant sa propre perspective, celle d'une phénoménologie « asubjective », qui revient à l'apparaître lui-même, en cherchant à dépasser tout préjugé métaphysique. Dans ses analyses sur le phénomène de monde (sur l'espace, sur la corporéité, etc.)⁴, Patočka est un homme inscrit dans son époque, qui discute avec Roman Ingarden, Maurice Merleau-Ponty, Eugen Fink, Hannah Arendt ou encore Simone de Beauvoir, sans, bien sûr, qu'il soit réductible à ses sources. Bien évidemment, pour Patočka, comme pour Ingarden d'ailleurs, ou encore pour Merleau-Ponty, il est possible de s'interroger sur le sens de la critique de l'idéalisme transcendantal de Husserl et sur la signification du retour à un certain réalisme. On ne peut pas s'empêcher de penser qu'il y a de nombreux malentendus sur la nature de la « réduction phénoménologique », que Husserl n'a cessé lui-même d'interroger et qui n'a rien d'une méthode abstraite et arbitraire imposée de l'extérieur aux phénomènes. Tout se passe comme si le terme même de réduction était compris comme une restriction de l'expérience au champ d'immanence, aux vécus subjectifs du sujet, alors que pour Husserl la réduction est une reconduction à la phénoménalité elle-même dans laquelle absolument rien n'est perdu de l'expérience. Il est même possible de se demander si renoncer à élucider *l'a priori* de corrélation entre un objet et son mode subjectif de donnée ne fait pas purement et simplement quitter la phénoménologie. Plus encore, on peut défendre l'idée que la critique d'un soi-disant subjectivisme de Husserl, qui semble puiser à la fois dans les objections de Heidegger et dans celles de ceux qui n'ont pas accepté le tournant idéaliste de Husserl, et dans la défense d'un réalisme affirmant un accès à la chose en soi, ne fait pas perdre ce qu'il y a de radicalement nouveau, d'inouï, dans l'hylétique et la noétique husserliennes; en outre, cette critique de Husserl fait finalement

-
2. J. Patočka, *Přirozený svět jako filosofický problém*, Prague, Ústřední nakladatelství knihkupectví učitelstva československého [Maison d'édition centrale et librairie des professeurs tchécoslovaques], 1936; trad. fr. : *Le monde naturel...*
 3. J. Patočka, *Papiers phénoménologiques*, E. Abrams (éd., trad. fr.), Grenoble, J. Millon (Krisis), 1995 (abrégé PP).
 4. Voir, entre autres, J. Patočka, « L'espace et sa problématique » [1960], in *Qu'est-ce que la phénoménologie ?*, E. Abrams (éd., trad. fr.), Grenoble, J. Millon (Krisis), 1988, p. 17-96 (abrégé QP); *id.*, « La phénoménologie du corps propre » [1967], in *Le monde naturel et le mouvement de l'existence humaine*, E. Abrams (trad. fr.), Dordrecht – Boston – Londres, Kluwer Academic Publishers (Phaenomenologica; 110), 1988, p. 139-154; *id.*, « [Leçons sur la corporéité] » [1968-1969], in *PP*, p. 53-116; *id.*, « [Corps, possibilités, monde, champ d'apparition] » [1972], in *PP*, p. 117-129.

revenir à la distinction traditionnelle d'une extériorité et d'une intériorité, dont tout l'effet de rupture de la phénoménologie était de nous en libérer.

Néanmoins cette perspective n'est pas la plus féconde, et le plus important est de mettre en lumière ce qu'un auteur apporte de propre, quel est le nouveau commencement qu'il constitue dans la compréhension de cet archi-phénomène qu'est le phénomène de la vie. Husserl, au début des années vingt, a semé l'idée que la vie est l'archi-phénomène, dans une perspective qui demeure transcendante et qui s'éloignait elle-même considérablement des philosophies de la vie de Wilhelm Dilthey ou encore de Rudolf Eucken⁵. Il en va de même pour Patočka, qui doit être compris depuis son projet d'un accès à une vie plus originaire que celle qui est toujours déjà mise en forme par l'activité d'un sujet. Selon Patočka, il y a une vie qui ne se fonde pas dans une subjectivité transcendante et qu'il veut décrire pour elle-même dans sa facticité. Si l'importance de la philosophie de Patočka est reconnue depuis longtemps, et pas uniquement à cause de son engagement pour la cause de la « Charte 77 » qui lui a coûté la vie, il faut reconnaître que les nombreuses études récentes sont le signe d'un engouement nouveau pour le philosophe. Cela est lié à la fois à l'édition des *Cœuvres complètes de Jan Patočka* sous la direction des Archives Patočka à Prague⁶, aux traductions françaises d'Erika Abrams qui ont rendu disponibles les textes de Patočka au public francophone, et également aux traductions italiennes, allemandes et anglaises. Dans le même temps, le développement des études patočkienues, notamment sous l'impulsion de Jean-Luc Marion et Renaud Barbaras, de Natalie Depraz et de tous ceux qu'ils ont formés, a permis de montrer que Patočka propose véritablement une autre voie de la phénoménologie, soit vers une analyse de la pure donation, soit vers un passage de la phénoménologie à l'éthique, soit encore vers une cosmologie associée à une hénologie, soit enfin vers une analyse du vécu qui n'en reste pas à une neutralité sexuelle. Autant dire que l'œuvre de Patočka est passée d'une époque de la restitution et de la transmission des textes à une époque de l'interprétation dans laquelle il s'agit aussi de penser avec lui.

*

Ce dossier des *Cahiers de philosophie de l'université de Caen* propose de montrer que l'œuvre de Patočka n'est pas une simple curiosité historique et

5. Voir J. Farges, « Monde de la vie et philosophie de la vie. Husserl entre Eucken et Dilthey », *Études germaniques*, vol. II, n° 242, 2006, p. 191-217.

6. Débutée en 1996, l'édition des *Cœuvres complètes de Jan Patočka* (*Sebrané spisy Jana Patočky*), sous la direction d'Ivan Chvatík et de Pavel Kouva aux Archives Patočka de Prague, rassemble à ce jour dix-huit volumes.

que son étude participe pleinement au déploiement de la phénoménologie elle-même en tant qu'elle se comprend comme l'accomplissement de la philosophie. De la théorie de la perception à l'éthique et à la cosmologie, et jusqu'à la politique, il s'agit pour Patočka de trouver les concepts qui appartiennent à la vie elle-même et qui ne viennent donc pas d'ailleurs⁷. En quelque sorte, la vie est le phénomène des phénomènes, le phénomène le plus essentiel, c'est-à-dire le phénomène qui élucide ce qu'est un phénomène. Précisément, elle n'est pas d'abord subjective, mais elle est ce qui rend possible quelque chose comme la subjectivité; ce qui signifie, bien évidemment, que la vie originaire ne peut jamais être saisie pleinement par un acte de réflexion et qu'elle est donc toujours antérieure⁸.

Patočka est bien un héritier de Husserl, même si, en partant de la question du monde de la vie, il prend ses distances par rapport à l'égologie, sans jamais renier le projet descriptif de la phénoménologie. Il est même l'un de ceux qui ont su voir en quoi le thème du monde de la vie est un élément essentiel du projet de la phénoménologie de Husserl à partir de 1920 et non quelque chose d'hétérogène⁹. Il a également souligné que cette prise en compte du monde de la vie n'avait hélas pas conduit Husserl à un changement d'orientation de sa phénoménologie, puisque, dans la *praxis* quotidienne comme dans la vie scientifique éveillée à elle-même, c'est toujours la subjectivité transcendantale qui œuvre. Mais, en même temps, dans sa dénonciation de l'« idéalisme » husserlien, compris comme un idéalisme abstrait, la rupture avec Husserl est bien radicale, dans la mesure où c'est le « principe des principes » du § 24 des *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*¹⁰ de 1913 qui est refusé. Ce § 24 est pourtant le texte programmatique de la phénoménologie, qui pose que dans tous les domaines de la connaissance, qu'elle soit gnoséologique, pratique ou éthique, il s'agit de s'en tenir à la seule donnée, de manière à faire de la chose même l'unique règle de sa connaissance. Selon Husserl, la phénoménologie est le retour à l'*a priori* intuitif et idéal qui se donne à la conscience, ce qui permet d'élucider la diversité du monde de l'expérience. Or, Patočka refuse l'intuition eidétique et, marqué par Heidegger, il veut montrer qu'il y a un rapport au monde plus

7. Voir J. Patočka, « Phénoménologie et métaphysique du mouvement » [1968], in *PP*, p. 20.

8. Voir *ibid.*, p. 27.

9. Voir J. Patočka, « L'époque transcendantale et l'attitude théorique » [1974], in *PP*, p. 231.

10. E. Husserl, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*, vol. I, *Buch, Allgemeine Einführung in die reine Phänomenologie*, Halle-sur-Saale, M. Niemeyer, 1913; trad. fr. : *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*, J.-F. Lavigne (nouv. trad.), Paris, Gallimard (Bibliothèque de philosophie), 2018.

originnaire qui relève de la *praxis*. Il refuse donc ce qui est le fondement de la phénoménologie de Husserl, à savoir que la règle de l'évidence et la règle de prendre l'objet comme guide sont une seule et même règle, puisque seule l'évidence peut fonder la certitude dont la réalité est le corrélat noématique. Patočka interprète donc l'idéalisme transcendantal – qui s'est voulu la dénonciation de tout psychologisme – comme un psychologisme, et souhaite revenir à une vie plus originnaire et non objective qui « motive » l'*époque*, qu'il comprend comme une *praxis* à la suite de Heidegger et d'Arendt.

Comme vont le montrer les différents articles, le projet de Patočka est de revenir au monde en tant que « proto-horizon », c'est-à-dire au pur apparaître lui-même avant qu'il s'objective en une apparition, même si l'accès à un tel apparaître demeure énigmatique, car il doit bien être, d'une façon ou d'une autre, un mode, même limite, de la conscience. La force de l'*époque* selon Patočka serait de revenir à l'être comme pur advenir, comme pure entrée en présence, et donc en deçà de tout étant, en deçà même de la différence ontologique. Ainsi, selon Patočka, avant toute corrélation noético-noématique, avant tout phénomène au sens de Husserl, il y a cette transcendance de l'être qui excède sa constitution en un donné, et qu'il nomme, lui aussi, « l'ouvert ». Certes, on peut se demander ce que Patočka veut dire quand il énonce que le monde opère la synthèse ou que « le monde est essentiellement réflexion (non thématique) »¹¹, mais il n'en demeure pas moins qu'il cherche à récuser le mythe de l'immanence d'un vivre transparent à lui-même, afin d'accéder à l'apparaître comme tel. En cela, les différents articles de ce volume explorent les différentes voies ouvertes par Patočka, afin de mettre en lumière que le champ phénoménal n'a besoin de rien d'autre que de lui-même pour montrer et se montrer. Il est important que cette interrogation sur le « donné » passe par une lecture phénoménologique des Grecs et notamment de la conception aristotélicienne du mouvement, car ce retour à la philosophie grecque est la condition d'un « autre commencement », qui ne place plus dans l'unique pouvoir synthétique d'un « je » pur toute la vie. La vie du sujet puise elle-même dans une autre vie plus originnaire que Patočka décrit parfois comme *praxis* et parfois comme *physis*.

Émilie Tardivel met en lumière que, selon Patočka, le monde est nécessairement donné comme une totalité et possède une structure d'horizon, même si tout n'est pas donné selon le même mode. Il s'agit alors de penser l'être non comme un substantif, mais comme un verbe, de le penser comme événement, comme ce qui se montre tout en se réservant dans son excès.

11. J. Patočka, *PP*, p. 261.

Le retrait devient alors un mode de donnée du monde qui est une vie originelle créant sa propre unité. Exister, c'est alors déjà être ouvert au monde, qui toujours nous devance et qui résiste à notre regard objectivant. L'expérience de cette résistance du phénomène est alors celle de la liberté d'un sujet par principe décentré et qui témoigne de ce qui le touche. Dragos Duicu reprend le même fil de l'analyse tout en insistant sur l'influence d'Eugen Fink. En cherchant à contester ce qu'il comprend comme un dédoublement de la sphère phénoménale chez Husserl, Patočka souhaite donner un sens nouveau aux termes d'immanence et de transcendance. Dans cette phénoménologie asubjective, il s'agit de montrer que les données hylétiques sont objectives et ne dépendent pas des noèses de la sensibilité. Le projet est bien celui d'un retour aux choses mêmes en montrant que les choses sont plus que la synthèse d'identification qui est l'essence de l'expérience selon Husserl. C'est le retour à Aristote, qui libère de la conception du mouvement dans la science moderne ; retour qui devient une voie pour la phénoménologie elle-même. Roberto Terzi interroge alors l'historicité de la vie humaine en cherchant à mettre en lumière le rapport entre la vie biologique et la vie historique. Il montre ainsi que, selon Patočka, toute vie historique se trouve menacée par une rechute dans ce qui est simplement « le vital ». Il n'y a vraiment histoire que quand les hommes ne se contentent pas de vivre au sens biologique du terme et que la vie est animée par une direction de sens. Selon Patočka, le sens de l'histoire ne peut jamais devenir transparent dans une totalisation et il s'agit alors de dégager un concept de force qui permette d'élucider le conflit structurel entre existence et vie. Cela permet à Jérôme de Gramont de montrer toute l'importance philosophique du concept de crise, dans la mesure où la crise n'est pas occasionnelle, mais constitutive du mouvement de l'histoire. La crise est un moment de discernement et de décision, et c'est quand le sens menace de disparaître, quand on constate que les barbares sont déjà là, que l'urgence de la pensée se manifeste. Patočka remonte à l'origine de la philosophie, qui est une expérience de la liberté, et c'est pourquoi il peut considérer le soin de l'âme, d'une âme ouverte, comme l'essentiel de l'héritage européen. La lecture d'Héraclite permet à Patočka de penser que la vie est un conflit permanent et que la résistance à la violence est la plus haute des possibilités humaines. Natalie Depraz met alors en lumière comment Patočka déploie toutes les possibilités d'une phénoménologie politique. Dans une confrontation entre la philosophie de Beauvoir et celle de Patočka, il devient possible d'envisager une cosmopolitique des conflits. Critiquant les philosophies du sujet jugées trop acosmiques, Patočka envisage un « sujet ébranlé » alors que Beauvoir décrit l'assomption d'un sujet au cœur de sa finitude. Ces deux philosophies permettent de penser d'une manière nouvelle ce

qu'est le « corps politique » sans négliger la différence sexuelle, notamment en montrant que la société est une tension permanente et qu'il convient de se libérer de la fiction d'une vie apaisée. Il y a une conflictualité qui fait la vie même de la société. La crise est donc bien structurelle; elle est un ébranlement continu. Ensuite, Hadrien France-Lanord montre comment, dans sa lecture d'Antigone, Patočka se démarque de Hegel et en quoi cela lui permet de penser le sacrifice au-delà de tout volontarisme et au-delà de toute volonté de puissance. La pensée de Patočka propose une véritable phénoménologie du tragique en tant que structure de l'existence comme exposition à l'« il y a ». Exister pour l'homme, cela signifie vivre dans l'être à découvert de la totalité en devenant le « gardien » du phénomène, non au sens où il en serait le propriétaire, mais dans la mesure où il le prend en garde. Enfin, Alexis Lavis met en lumière la place de l'Orient dans la pensée de Patočka, qui, dans cette compréhension de l'histoire, s'éloigne de Hegel comme de Heidegger. Mais ce point de départ lui permet, par une confrontation avec le taoïsme et le bouddhisme, de montrer que la conception du pré-historique dans les *Essais hérétiques sur l'histoire de la philosophie*¹² peut être remise en cause, et cela en vue d'une conception plurielle des histoires qui résistent à toute totalisation. Si l'existence est bien historique, elle se déploie selon des chemins uniques dans leur mode d'être et cela interdit toute reconduction de l'Orient à autre chose que lui.

Vivre n'est pas une attitude théorétique pure et signifie d'abord habiter le monde et fonder un monde nouveau, ce que Patočka par son œuvre et par son engagement a contribué à faire. Pour lui donner le dernier mot de cette présentation :

À la diligence de la main humaine et à l'ingéniosité de la pensée doit répondre la bienveillance du surhumain. Ce n'est qu'à cette condition qu'il est permis à l'homme de former et de transformer, en tirant parti des possibilités du dessin et du rythme, la face bariolée et limpide de la terre avec ses dons modestes et munificents, l'argile et la pierre, les branches et les troncs d'arbres¹³.

Emmanuel Housset

Normandie Univ, UNICAEN,
« Identité et subjectivité » (UR 2129), 14000 Caen, France

12. J. Patočka, *Kacířské eseje o filosofii dějin*, Prague, s. n., 1975; trad. fr. : *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, E. Abrams (trad. fr.), Lagrasse, Verdier, 1981.

13. J. Patočka, « L'espace et sa problématique (Annexes) » [1960-1985], in *QP*, p. 316.